



Reims Oreille

Hiver 2011 - N° 27



- **Square**
 - ◀ L'art du métier

- **Ma Compil à moi**
 - ◀ Govrache

- **C'était presque aujourd'hui**
 - ◀ Castelemis

- De chanson et du reste**
 - ◀ Objet littéraire

- Chantons à Sèmes**
 - ◀ Un ami parti

- Rencontre**
 - ◀ Pétrek

- Bavardages**
 - ◀ Jean-François Capitaine

- Chris Land Story**
 - ◀ Dé-chanteurs

- Hommage**
 - ◀ Trente ans...

- Paradis Blues**
 - ◀ Le clebs (3)

- Gugusse**
 - ◀ La Vocation

- Du côté de chez**
 - ◀ Thomasi

- Souvenirs, souvenirs...**
 - ◀ J'avais 20 ans !

- **L'X, Y, Z de JFC**
 - ◀ C'est beau, un pyjama la nuit...

◀ **Et les promos de saison :**
Romain Dudek - Yves Jamait - Petrek
- La Mine de Rien - Syrano

L'Hiver sera Show !

Dès janvier, Reims Oreille sera sur la brèche pour accueillir

♦ au Ludoval les 13 et 14 janvier Hervé Akrich pour l'enregistrement public de son futur album

♦ au Flambeau le 20 janvier Thomasi et ses chansons swing

Les artistes ont besoin de lieux où s'exprimer, les lieux ont besoin de public pour accueillir les artistes.

Bref, on a besoin de vous. Sans les uns, les autres ne sont rien et réciproquement.

Venez en solo, en duo, en trio, en groupe, en orchestre de chambre ou symphonique, mais venez nombreux !

C.L.

◀ Sommaire :

- ♦ Square : « L'art du métier » p.2
- ♦ Ma Compil à moi : « Govrache » p.3
- ♦ Presque aujourd'hui « Casthelemis » p.4
- ♦ De chanson et du reste : « Objet littéraire » p.5
- ♦ Chantons à Sèmes : « Un ami parti » p.5
- ♦ Rencontre : « Pétrek » p.7
- ♦ Bavardages : « Jean-François Capitaine » p.10
- ♦ Chris Land Story : « Dé-chanteurs » p.12
- ♦ Hommage : « Trente ans... » p.13
- ♦ Paradis Blues : « Le clebs (3) » p.14
- ♦ Gugusse : « La Vocation » p.16
- ♦ Du côté de chez : « Thomasi » p.17
- ♦ Souvenirs : « J'y étais... » p.19
- ♦ L'XYZ de J.F. Capitaine : « C'est beau, ... » p.20

◀ Square : « L'ART DU MÉTIER »

Pablo Picasso avait beau dire « je ne cherche pas, je trouve », Paul Valéry s'avère un guide plus convaincant : « Un auteur n'est pas celui qui trouve ses mots mais celui qui les cherche. Et il trouve mieux. »

L'artiste et le scientifique ont un point commun : ils cherchent. Que cherchent-ils ? In fine, à rendre compte de leurs observations. Leurs perceptions du monde les conduisent à vouloir en modéliser une représentation. De là pareillement les lois gravitationnelles de Newton ou les Quatre saisons de Vivaldi.

A ce stade, une distinction : la science tend à objectiver, ce que l'art ne peut faire.

Le scientifique tente de proposer une explication objective d'une réalité extérieure, l'artiste essaye de restituer sa perception intérieure et subjective du réel.

Les lois de la gravitation sont antérieures à Newton, il en est le découvreur, pas l'inventeur. Inversement, le printemps, l'été, l'automne, l'hiver existaient bien avant Vivaldi, mais ce dernier demeure le créateur d'une œuvre musicale qui ne lui préexistait pas. Un autre que Newton aurait avant lui pu découvrir les mêmes lois de la gravitation, un compositeur autre que Vivaldi n'aurait évidemment pas écrit la partition des Quatre saisons à l'identique.

Une théorie scientifique peut éventuellement prétendre à la représentation complète et exhaustive d'une réalité donnée, il n'en va de même d'aucune œuvre d'art.

Pourquoi ?

Parce que la vérité est une et la beauté multiple.

Le scientifique est tenaillé d'abord par la recherche du vrai, l'artiste par celle du beau. Par des voies multiples, tous les scientifiques dans leur domaine cherchent la même et unique chose : la solution. Celle-ci, même provisoirement, constituera une forme d'aboutissement dont la validité des applications s'imposera à tous, de l'ordinateur au vaccin. L'œuvre d'art, a contrario, n'a pas vocation à clore, mais à ouvrir. Un artiste n'a rien de définitif à proposer, la beauté a mille facettes.

Est-ce à dire que le beau ne se soucie guère du vrai et inversement ?

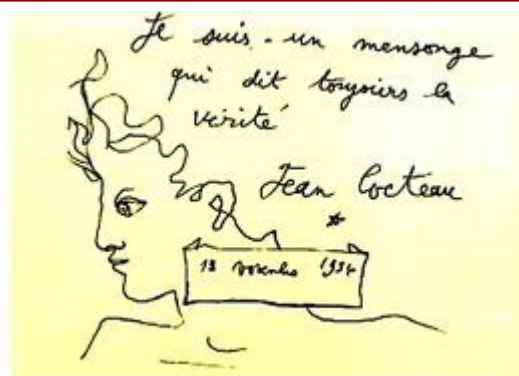
Dites cela à un artiste, un scientifique ! Ils vous répondront que non, forcément. A quoi servirait le beau au service du mensonge, le vrai au service de la laideur ?

L'artiste recherche la belle exactitude de son trait, le scientifique l'exacte beauté de son équation.

Beauté et vérité ont partie liée. « Le beau est la splendeur du vrai », disait Thomas d'Aquin.

C'est tout l'art du métier, d'artiste, de scientifique. Du métier d'homme.

■ Marc Servera



◀ Ma compil à moi : GOVRACHE

Govrache, le vainqueur de notre Tremplin Chanson 2011, nous donne ses coups de cœur du moment : « **Je m'aperçois, en me prêtant à cet**

exercice, que la plupart des artistes que j'écoute sont des personnes avec qui j'ai partagé des scènes : on sympathise, on échange nos CD et, très souvent, j'aime beaucoup ce qu'ils font ! »

PITIOT/BATLIK

« DISTINCTEMENT »

Un duo rencontré grâce au Tremplin Reims Oreille. C'est bien écrit et ils sont vraiment bons sur scène.

DODE

« LA PESTE »

Un groupe de rock de Saint-Pierre et Miquelon. Ça faisait très longtemps que je n'avais pas entendu un truc aussi bien. Le chanteur a une voix dingue et les musiciens sont talentueux : l'album est un régal !

FRÉDÉRIC BOBIN

« LA VIEILLE OUVRIÈRE »

Un titre qui m'a fait pleurer quand je l'ai découvert sur scène. Emotion garantie.

LIA

« JE M'HABILLE DE TOI »

Ce mec n'a que 20 ans et il signe un album intime, tout en finesse. La classe.

KENY ARKANA

« CINQUIÈME SOLEIL »

La p'tite rappeuse de Marseille a des choses à crier, ne s'en prive pas et ne mâche pas ses mots. C'est l'artiste que j'écoute le plus depuis quelques années.

SYRANO

« BLEUS »

Certainement le plus beau morceau que je connaisse ! Je regrette juste de n'avoir eu ni l'idée ni le talent pour l'écrire ! Du grand art.

YVES JAMAÏT

« JEAN-LOUIS »

J'aime beaucoup et puis le clip est sympa.

KARPATT

« LES PETITS CAILLOUX »

Ma prescription : Trois minutes, soir et matin !

CHRISTIAN PACCOD

« VIENS SOUS LA LUNE »

Magnifique chanson, extraite de « Ça compte pas ». Un spectacle à voir absolument sur scène !!

FRASIAK

« MONSIEUR BOULOT »

Alors pour ce titre, c'est un peu de la triche, car il n'est pas encore sorti dans un album... J'ai une version pirate ! Pas bien mais tellement bon ! J'attends le prochain album avec impatience...

Casthelemis (1948) Auteur - Compositeur-interprète à échasses et béret

*Et des paroles qui nous saoulent
Acclamées par les foules
Et y a des gens d'église
Qui parlent de terre promise*

Dans ces années de contestation d'après la plage de 68, des régionalistes, internationalistes de gauche faisaient entendre leurs voix. Mais, entre bretons, alsaciens, occitans, manquait un basque. Philippe Laboudigue sera celui-là. C'est un enfant typique de l'époque. Qui n'aime ni l'armée, ni le nucléaire. Ça tombe bien, y a un public pour ça.

Pour résumer, on peut dire que l'artiste était dans l'air du temps. Pour avoir du succès, faut-il encore exprimer cette atmosphère avec un certain talent. L'homme avait ce talent. Il aura un certain succès

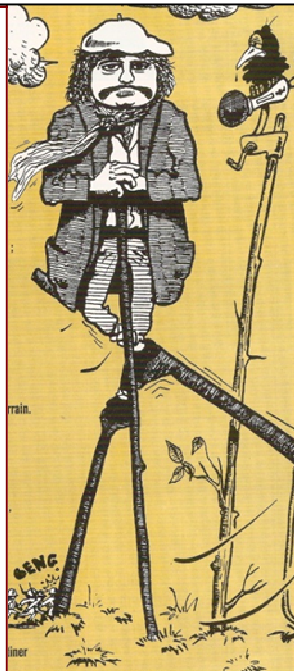
Jeune, il est plutôt guitare Dylan, Beatles et Moyen-âge. Le tout l'emène dans une troupe d'animation médiévale jouer les troubadours, sous le surnom de Castel. C'est là qu'il rencontre un ancien chanteur du groupe Arthémis. On devine la suite : en 1974, le duo se fait appeler Casthélémis. C'est sous ce nom que Philippe Laboudigue va continuer son bonhomme d'un chemin bordé de chansons à la fois très personnelles et en même temps en résonance de son époque.

On est en plein Larzac : des méchouis et que des canons de rouge. Centrale de Plogoff : pierres contre fusils. Creys-Malville : 5000 CRS, un mort. L'effervescence inspire le chevalier.

Premier album, en 78 chez **Cézame**, petite boîte de production qui fait essentiellement dans un folk au sommet de sa forme. L'album fait un malheur. Le public découvre une voix qui parfois aime les hauteurs, des arrangements originaux, des influences diverses, folk-tropico-rock-latino-brésiliennes. Des inspirations d'amour et de voyage. Parfois engagées, parfois irréelles.

La favela de Levallois :

*Tchik y tchik, ayayai Ouyouyoyu papa
Est un nom qu'on entend dans la favella
De Levallois*



CASTELHEMIS/ARMES INEGALES



Aïelo :

*De mon couteau je trouerai ta peau
Oh ! Isabeau
Ô toi la dame au long manteau*

Les soldats :

*C'est pas au bal qu'on les verra
Les enfants aux jambes de bois
Tant qu'il y aura des soldats*

Le crâne :

*C'est le crâne d'un oiseau
Que j'avais ouvert en passant
Pour voir si dedans c'était beau*

Le petit landais :

*Où est donc passé mon béret ?
Il peut être métissé
Mais jamais, jamais d'acier
Les chapeaux de notre Terre
Sont notre seule frontière*

L'armée :

*Puis tu feras ta valise
Mettras 5 à 6 chemises
Pas pour partir en Italie
Mais faire le con pour le pays*

Casthelémis a toujours revendiqué ses engagements : « *Même si je ne suis pas là pour faire un meeting, j'ai la chance d'avoir un micro, je dois essayer quand même de dire ce que*

je pense ; un chanteur qui ne parle que des petites fleurs et des oiseaux, moi ça me gonfle et puis je ne peux pas m'y cantonner. » Il ne s'y cantonnera donc pas, conscient que

*La connerie n'a pas de limite
Elle est cosmopolite*

Quatre albums suffiront à le faire regretter. En 1983, il joue à cœur ouvert pour les chirurgiens. La convalescence est longue. Quand il revient à ses cordes, la société a changé, les publics aussi. Le monde ne l'inspire plus. En 89 il décide d'arrêter et d'ouvrir une crêperie en Bretagne, région d'amour mutuel. Depuis, entre Vannes et Saint Martin, Castel voyage et restaure. Il y a pire.

*N'importe quelle sorte d'amour
C'est la fleur de cette Terre
Qu'on moissonne même en hiver
N'importe quelle sorte d'amour*

■ Jean-François Capitaine

Ce qui fait que j'aime la chanson, c'est la plume.

Bien sûr la musique et l'interprétation sont importantes. Mieux : essentielles. Texte, musique, interprétation : si l'un des trois éléments du trépied qu'est la chanson ne tient pas la route, c'est l'ensemble qui se casse la figure. J'en sais l'importance et apprécie les trois à leur juste valeur. Mais ce qui me lie à la chanson, c'est avant tout le texte. Le rythme des mots, l'image, les jeux de sens et de son. L'approche de la langue et son travail. L'agilité de plume et la finesse de l'écriture.

L'idéal est quand la plume ne se satisfait pas d'elle-même. Qu'elle vise à autre chose et s'applique au-delà. Je suis ainsi très attentif à l'aspect signifiant. Au propos et au sens d'un texte. A sa consistance de fond. Ecrire et composer des chansons sans autre prétention que divertir, agréables, légères et bien foutues est plus que respectable. La chanson est un art populaire et, en proposant cela, elle est dans son rôle. Mais s'en contenter peut aussi trouver sa limite – j'en profite pour marquer mon exaspération face à ces chanteurs, la plupart du temps grand public, mais pas uniquement, qui justifient leur médiocrité par le souci de faire de la chanson « populaire ». Populaire ne veut pas dire rabaissement. Pour toucher le peuple en question, sauf à le mépriser, rien n'oblige à viser bas.

Populaire ne veut pas dire rabaissement.

Pour toucher le peuple en question, sauf à le mépriser, rien n'oblige à viser bas...

On parle fréquemment de la chanson comme d'une petite chose sans importance. Une source de divertissement faite pour détendre et qui vous rentre gentiment dans l'oreille. Un art mineur, comme on le répète trop souvent. Echolalie douteuse. Il n'y a pas d'art mineur, pas plus que de majeur. Juste des manières de le pratiquer. C'est l'étendue de ce qu'on y engage, le talent avec lequel on le sert qui font la force et l'intérêt d'un art. Pas une nature première dont l'essence supérieure serait gravée dans le marbre. La peinture pratiquée par certains artistes est majeure. Par d'autres, elle est mineure. C'est pareil pour la photographie. Pareil pour la sculpture. Pareil pour l'écriture. Pareil pour la chanson.

Au sens le plus large, la littérature définit toute production verbale, orale ou écrite, qui comporte une dimension esthétique. Par le travail de la langue qu'elle contient, la chanson correspond à cette définition. Pour peu qu'on le veuille (ce qui dépend pour l'essentiel de l'exigence du créateur), elle est porteuse de bien des richesses et de potentialités d'expression remarquables. D'esthétique et de sens, de forme et de fond. L'écriture s'y invite et peut s'y déployer pleinement. Autant d'éléments qui font de la chanson un objet littéraire à part entière.

■ Cyril C. Sarot

◀ Chantons à Sèmes : « UN AMI PARTI »

Un disque, le dernier, superbe dans la version *deluxe* avec trois titres acoustiques en bonus. Un nom abscons comme on les aime pour Bashung « **Bleu Pétrole** », suite au très noir et introspectif « **Imprudence** » sorti en 2002, précédé du merveilleux « **Fantaisie Militaire** » en 1998. Quelques mots de cette fantaisie : « *Entre tes doigts l'argile prend forme, On m'a vu dans le Vercors, sauter à l'élastique* » ou « *Dehors le lièvre court la hase* ». Qui oserait dans un CD censé être rock parler de la hase ?

« **Bleu Pétrole** » est tout d'abord la rencontre improbable de trois univers, Gérard Manset, Gaëtan Roussel et Alain Bashung. Le voyage, les canopées et les fenêtres de Manset, la pop de Gaëtan Roussel, le monde complexe de Bashung.

Pour premier morceau **Je t'ai manqué** une guitare en rythmique toute simple (mais pas tant que ça, toute en dissonance), la voix forte chaude à souhait (merci la compression). Des mots qui ne veulent rien dire, mais qui frappent au cœur, surtout portés par cette voix splendide et chaude :

Je t'ai manqué ?

Pourquoi tu me visais ?

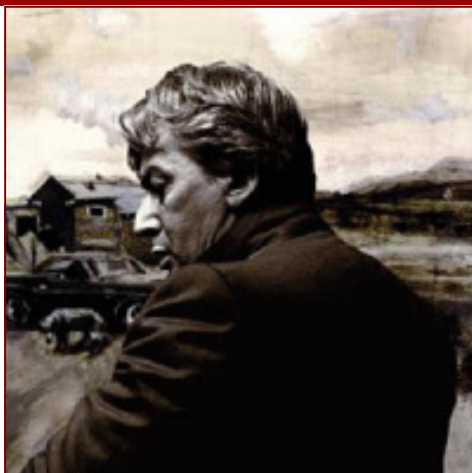
Comme une sorte de pied de nez à l'avenir qui l'attendait... ou comme une sorte d'humour après plusieurs années de silence ?

L'orchestration se complexifie vite, une batterie en percussion, une seconde guitare, un banjo, des claviers. En tout 4 guitares, un ukulélé, un dobro, une basse des claviers, des boucles, un mur du son à la Phil Spector, mais heureusement sans les cordes baveuses à l'américaine.

Seconde piste, **Résidents de la République**, une slide pour démarrer, et pis *j'sais pas pas pas pas*, comme un écho, une seconde guitare acoustique qui court tout au long du morceau.

Un beau texte sur la désespérance, *un jour je t'aimerai moins, jusqu'au jour où je ne t'aimerai plus*.

Les cordes en orchestration, titre signé par Gaëtan Roussel, mais qui aurait pu être orchestré par Manset.



Mais Aujourd'hui nos regards sont suspendus ...

Tant de Nuits, une première syncope pour une orchestration efficace, *mon ange je t'ai haï*, toujours cette voix chaude, présente, une orchestration simple de prime écoute, mais toujours plus riche à chaque écoute. Comme dans les bons disques que l'on peut réécouter année après année, y découvrant toujours une

nouvelle subtilité passée inaperçue, la ligne de basse qui tourne et s'estompe doucement, un triangle en fin de morceau.

Pour **Hier à Soussse**, démarrage presque façon musique expérimentale, qui permet de trancher sur les trois titres précédents assez *classiques*. Puis un retour à la guitare acoustique et une orchestration plus rock, un écho sur la voix.

Une énumération à la Prévert, *Ici à Sfax... Hier à Soussse... Demain Paris... Aucun cadran n'affiche la même heure*.

Que dire, que dire ? comme disait Bashung aux Victoires de la Musique...

Et la fin superbe où peu à peu la voix disparaît sous l'orchestration foisonnante.

Venus, la Perle de l'album, premier texte offert par Gérard Manset.

Là un dard venimeux

Là un socle trompeur

Plus loin

Une souche à demi trempée

Dans un liquide saumâtre

Plein de décoctions

D'acide...

La voix seule de Bashung, (le premier *là* mérite presque d'être écouté en boucle) chaude et grave que viennent soutenir les pizzicati du banjo et des cordes, puis la basse qui pulse. Le reste du texte, à la limite de la psalmodie, comme les autres textes du disque d'ailleurs.

Des césures à la Gainsbourg...

Second titre de Manset, **Comme un Lego**, qu'il a délicatement sorti sur son propre CD quelques semaines plus tôt, histoire d'entretenir sa bonne

réputation. LE morceau, plus de 9 minutes.

Une ch'tite gratte acoustique, les paroles, une petite slide de plus en plus saturée, un piano (à la Manset ?)

Une intro longue à souhait.

La voix à la limite du décrochage, mais si prenante.

Sur un Trapèze nous remporte dans l'univers de Gaëtan Roussel.

On dirait qu'on sait lire sur les lèvres...

Chouette texte, un poil en-deçà des autres, orchestration à tomber !

L'album aurait pu se finir par ce titre, le reste étant un peu décevant

Je tuerai la pianiste

Afin que l'on sache

Que quelque chose existe

Rock tendu, sur un riff de guitare saturé, tout plein d'effets partout.

La première reprise **Suzanne** de Cohen (traduction de Graeme Allwright) ne vaut que par son orchestration, réécoutez la version de Graeme vous fera du bien.

Le dernier titre de Gaëtan Roussel **Le Secret des Banquises**,

J'ai des doutes

Est-ce que vous en avez ?

Sur le fait d'avoir mis ce morceau sur ce CD, oui !

Reprise d'**Il voyage en Solitaire** pour clôturer le CD, on peut zapper.

Les trois bonus de l'édition deluxe, **Résidents de la Pépublique, Je t'ai manqué et Sur un Trapèze.**

Les morceaux montrent toute leur valeur dans ces versions toutes simples, sans orchestration, une guitare acoustique rythmique, une batterie sur la pulse, pas d'effet sur la voix

Du brut pour travailler, mais les morceaux restent superbes.

Bashung avait démarré son concert à l'Olympia en 2008 comme ça, un siège, sa voix, sa guitare acoustique, une poursuite et **Je t'ai manqué...** Putain de souvenir. (*François, t'as pas pu venir ce soir-là, bisous, adieu.*)

Un jour je t'aimerai moins

Jusqu'au jour où je ne t'aimerai plus

Un jour je sourirai moins

Jusqu'au jour où je ne sourirai plus

Un jour je parlerai moins

Jusqu'au jour où je ne parlerai plus

■ Yves Tréflez

◀ Promos de Saison...



Romain Dudek « J' veux qu'on m'aime »

On t'aime, mon gars, comme cet album déchirant et déchiré.

De la guitare saturée à la chanson réaliste d'antan, Romain Dudek propose un album autant musclé que musical. Il y parle bien sûr de son besoin d'amour, mais aussi de la honte qu'il a de ce pays, des murs de ses prisons, de la mort égalitaire, mais aussi sait se faire tendre et paternel. Et, au milieu de ses compositions personnelles, une reprise, pas facile, mais réussi : « C'est comme ça » des Rita Mitsouko.



Yves Jamait « Saison 4 »

Tiens ! Un nouveau Jamait... Tiens ! Un beau duo avec Zaz'... Tiens un train

qui roule... Superbe cinquantaine ! Et ainsi de suite. C'est très bon, tout ça. Jamait, c'est toujours Jamait, ça avance, ça change, mais ça garde le cap, ça suit sa route, du temps qui passe sans s'arrêter aux amours trop fragiles. Deux fois et demi vingt ans, si c'est la mer à boire, Jamait veut s'en enivrer, avec la légèreté de plume d'un Dimey et la résonnance de coffre d'un Depardieu...

◀ Rencontre : « PETREK »

Reims Oreille : Bonjour Patrick, tout d'abord pour-quoi Petrek ?

Petrek : Si tu parles du nom, c'est un jeu qui date d'il y a 30 ans. Avec des amis de « 30 ans », on s'amusait à se filer des pseudos... Ben, voila, moi c'est Petrek. Patrick Perret.

Si tu parles du fait de prendre un pseudo pour avancer dans cette grande aventure de la création, je ne sais pas trop. Peut-être pour mettre de l'air sous les pieds du petit bonhomme que je suis, peut-être pour être dans un rapport ludique à la création. C'est un peu comme Peter Pan, sans doute le refus d'une réalité trop triste, trop exigüe. Le désir de laisser pousser ses propres ailes pour prendre de la hauteur... Bref, pour mieux respirer ? C'est aussi, sans doute, une manière de s'inventer...

R.O. : Tu fais de la chanson tout public et tu es chanteur jeune public ! Tu peux nous expliquer ?

Petrek : D'abord, j'écris avec un plaisir immense depuis de très nombreuses années. Je prends un pied pas possible quand je suis attablé à mes crayons. Alors, que j'écrive pour le Jeune Public ou pour les Vieux comme nous, c'est pareil, je recherche toujours la satisfaction de ce plaisir qui me pousse à m'asseoir à la table des mots. Je crois que je m'adresse toujours, dans mes chansons, à la même personne : moi. J'essaie de me plaire, de me séduire, de me rendre un peu plus intelligent. Qu'il s'agisse de l'un ou de l'autre public, je m'adresse, comme Bernard Moitessier dans son « *Tamata et l'alliance* », au même qui était là et qui reste là en essayant de ne jamais le décevoir... C'est pas toujours simple, mais c'est essentiel pour moi !

Et puis, une chanson Jeune Public réussie est une chanson tout public. J'en ai ras le cognon de ces frontières de commerçants. On peut, je pense, prendre son pied avec un disque pour les mêmes quand on a notre âge canonique ! Non ? Sauf si la chanson est bêtifiante, mais c'est la même chose pour la chanson tout public ! Donc, jeune ou pas jeune, le « *Temps ne fait rien à l'affaire !* »

Pis regarde Prévert : jeune ou vieux public ?

Pis regarde Lemarque, Perret, Lapointe, Wally, Nougaro. Quand une chanson est réussie, y a plein d'entrées possibles. Pis y a des dicos à la disposition des familles, des mômes. Mais c'est vrai qu'on est un peu cerné par la chanson Fast Food ou Mac Daube, comme dirait un pote à moi, je veux dire la chanson qu'on doit ingurgiter rapidement et dont tu te réveilles encore af-

famé un quart d'heure après ! J'ai toujours préféré les repas gastronomiques.

Bon, alors mon boulot, c'est d'essayer d'être sincère.

R.O. : Un vieux public, c'est quoi ?

Petrek : C'est nous aujourd'hui. Sauf que nous, on fait des efforts pour rester le même qui a fait socle !

Un vieux ronchon, une vieille cochonne et moi, j'adore la charcuterie ! (Cette phrase est conne mais c'est celle qui me vient...)

R.O. : Quel est le lien entre les chansons de Ma Bonne Suzanne et leur univers Gabin-Belmondo et celles d'Une Valise dans la Tête et leur univers Prévert-Satie ?

Petrek : L'auteur, le compositeur, l'interprète... et le souhait de foutre du vent dans ses godasses !

R.O. : Peut-on dire que tu fais de la « chanson engagée jeune public » ?

Petrek : Y en a qui le disent. Moi je n'en sais rien. J'écris, je compose avec ce que je suis dans la vie...

R.O. : Comment écrit-on des chansons jeune public ?

Petrek : Comme on fait du vélo. D'abord on se casse la margoulette, puis on arrive à tenir sur quatre roues, puis deux. Puis avec beaucoup de pratique (pour les laborieux comme moi), on finit par agrandir la boucle et même à franchir quelques cols.

Bon, tu auras compris que j'aime le vélo, mais plus sérieusement, je n'en sais rien, je pense que chacune, chacun a ses habitudes. Moi, je ne fais pas de différence entre Chanson Jeune ou Tout Public. Si, peut être l'angle d'attaque, le point de vue sur les sujets traités qui changent...

Et puis aussi, je crois que je me bats dans mes chansons, disques, spectacles en direction du Jeune Public pour que l'aventure soit toujours, au final, assez positive. On ne doit pas désespérer les mômes. Mais ça ne veut pas dire que je m'abstiens de « *chanter la mort* » ou la douleur. Les mômes sont intelligents, ce sont bien souvent les vieux cons qui les réduisent ensuite comme on réduit une fracture. Sauf que cette fracture-là est nécessaire à la poésie, je crois....

J'écris, je compose avec ce que je suis dans la vie...

R.O. : *Et la musique dans tout ça ?*

Petrek : J'ai souvent des bouts de mélodies dans ma besace, alors quand celles-ci rencontrent les mots, le tour est joué. Après, le boulot consiste à trouver la plus belle robe, le plus beau décolleté à ces chansons et ça, ce sont les arrangements.

On n'insiste jamais assez sur le travail d'arrangement. C'est un exercice très difficile que je serais bien incapable d'effectuer seul. Là j'ai besoin des autres et ce travail est bien souvent collectif.

Il arrive aussi, que certains textes s'acoquinent avec les notes d'autres collègues de bureau ! Clélia Bressat-Blum, Malhory Maret, Laurent Darmon.

D'ailleurs, je lance un appel à qui veut, je suis fin prêt pour écrire et proposer des textes à d'autres collègues qui pourront mettre en musique et mieux encore, les chanter. Faut pas hésiter à me contacter parce que c'est en croisant le FAIRE qu'on FORGE les lendemains meilleurs !!

R.O. : *« Les notes font danser les mots » : qui vient d'abord, la note ou le mot ?*

Petrek : C'est comme une belle rencontre au baloche, y a les deux protagonistes : le gars, la fille (ceci dit j'ai rien contre les rencontres du même sexe, mais bon, c'est pour faire simple). Ils sont arrivés à l'heure, l'ordre d'arrivée importe peu, bref, ils sont là, tous les deux et c'est une évidence quand les regards se croisent. Tu les retrouve quarante ans plus tard au club du troisième âge amoureux main dans la main...

R.O. : *Trénet pour l'univers, Utgé-Royo pour la voix, Prévert pour la poésie, Nougaro pour le rythme, Lavilliers pour le rock latino, Led Zeppelin et Django pour les guitares, Satie pour le piano : ça te va ?*

Petrek : Cornegidouille, mais c'est une tablée plus que réjouissante que tu me proposes là. Je signe de suite pour une bouffe avec ces artistes-là. Pour ce qui me concerne, je choisis le vin parce que, comme tu le sais, *j'ai arrêté l'alcool !*

Et puisque que tu parles de références, quelques cailloux blancs sur mon chemin à qui je réserve une place à table à leur côté : Gotainer, Vassiliu, Sting, Renaud, Edgard Ravahatra, Faure, Barbara, Couture, Brel, Davy Sicard, Higelin, Wally, Vincent Rocca, AC/DC, Gilles Vigneault, Marley, Sheller, Marie-Paule Belle, Annegarn, Le Forestier, Art Mengo...

Quand est-ce qu'on le fait ce banquet ?



R.O. : *Est-ce que la chanson jeune public est plus facile que l'autre chanson ?*

Petrek : Non. Il faut tordre le coup à cette idée reçue ! Monter un spectacle en direction du Jeune Public est pour moi beaucoup plus difficile. Une salle de 350 mômes, c'est pas de la tarte ! C'est un public difficile qui n'a pas les codes, qui n'est pas là pour te faire plaisir. Si ça lui convient, c'est un bonheur sans nom. Si quelques-uns décrochent ou décident de tout envoyer balader, c'est la guerre mondiale nucléaire, un tsunami...

Lors d'un spectacle devant des adultes, tu es beaucoup plus tranquille, tu peux prendre le temps de mener l'émotion. Ils sont polis. S'ils n'aiment pas, ils se tirent à la fin, en douce. Mais le jeune public te le fait savoir sur l'instant. Il faut donc avoir ça en tête lors de la construction du spectacle.

Pour ce qui est du disque, c'est autre chose. Je ne souhaite pas m'abstenir d'aller là où je veux. Il n'y a qu'à écouter le dernier « Une Valise dans la tête » pour s'en rendre compte. Un piano/voix où le temps prend son temps.

On a eu la chance, pour cette aventure, de recevoir le coup de cœur de l'Académie Charles Cros et un superbe mot de Gérard Hautelain.

Ceci dit, chaque CD, chaque spectacle est une aventure à part entière même si, comme le dit Vigneault, à la fin, « *le chemin est celui qui mène à soi !* »

R.O. : *Le coup de cœur de l'Académie Charles Cros, ça représente quoi ?*

Petrek : Pour moi, c'était d'abord une belle surprise, comme le père Noël qui vient déposer ses papillotes dans tes chaussons, ça donne des ailes pour continuer la route, des couleurs au travail qu'on fait chaque jour. C'est une espèce de balise aussi, ça met un éclairage particulier. C'est quand même aussi une reconnaissance de la qualité du travail effectué. C'était aussi un vrai plaisir que ce coup de cœur soit décerné à ce disque qui est vraiment, je pense, un projet particulier. Ce n'était pas aller dans le sens du poil que de faire, aujourd'hui, un piano/voix pour le Jeune public. « Une valise dans la tête », j'ai vraiment aimé faire ce disque.

J'ai plein d'autres projets avec des formules musicales très différentes. C'est la diversité des rencontres et des projets qui m'aide à avancer dans mon bazar !

www.petrek.fr/

◀ Bavardages : « JEAN-FRANÇOIS CAPITAINE »

Reims Oreille : Bonjour Jean-François, est-ce que je dois t'appeler Mon Capitaine ?

Jean-François Capitaine : Personne ne le fait, sauf ceux qui se croient drôles.

R.O. : La chanson, tu es tombé dedans tout petit ?

J.-F. C. : Tout petit, oui ! J'ai un vrai souvenir dans ma toute petite enfance de chansons qui passaient sur Radio-Luxembourg. Je me souviens parfaitement qu'à six ou sept ans, je chantais avec Lily Fayol « *Qui c'est qui fait glouglou ? C'est la bouteille ! C'est la bouteille* ». J'ai eu très tôt le goût de la bonne chanson et celui de la philosophie appliquée.

R.O. : Tu n'as jamais écouté de rock ?

J.-F. C. : Si, si, étant jeune, j'aimais beaucoup Danyel Gérard et j'ai dû aller jusqu'à Eddie Cochran. Après, c'est difficile de cheminer dans tous les domaines. Manque de temps et de d'accompagnant. Et je dois avouer que je supporte mal l'ambiance des concerts rocks : trop de tout. J'ai horreur de l'austérité, mais je garde quand même un faible pour la sobriété. (en tout cas dans ce domaine !)

R.O. : Parmi ceux qu'on nomme petits, quels sont pour toi les trois grands ?

J.-F. C. : Je ne situe pas bien la frontière entre les prétendus petits et les soi-disant grands. J'essaie (même s'il y a parfois, malgré soi, un peu d'artifice) de ne jamais hiérarchiser les chansons que j'aime. Quand j'écoute un artiste avec plaisir, il est - sur le moment- aussi grand que le grand qui dort dans sa pochette.

R.O. : Où trouves-tu toutes ces anecdotes sur la chanson ? Tu les inventes ?

J.-F. C. : Pas toutes. Je puise essentiellement dans ma petite collection de bouquins, que certaine juge parfois trop conséquente. « Ah, encore un livre indispensable sur la chanson que tu n'avais pas, je suppose ! » se moque ainsi ma femme à chaque nouvelle acquisition. Ma femme est méchante. Alors que je ne dis rien chaque fois qu'elle s'achète des endives.

R.O. : Comment as-tu écrit ce fameux dictionnaire ?

J.-F. C. : Sans aucune préméditation, je plaiderai donc non coupable. Simplement, désœuvré par l'absence de travail lié, j'ai commencé - pour fuir la dépression qui me guettait - à noter toutes ces petites histoires qui font l'histoire de la chanson et aussi celle des hommes qui les chantaient. Je les d'abord ordonnées pour moi et désordonnées ensuite pour emmerder les copains qui, je le savais, seraient obligés de faire semblant de les lire.

R.O. : L'écriture, ça t'est venu comment ?

J.-F. C. : Au CP, par la méthode alphabétique et Mademoiselle Boidin qui enseignait à coups de règle sur nos petits doigts. Je n'aime pas les règles, surtout celles des autres. Par peur, le CP fut la meilleure année de toute ma scolarité.

R.O. : La chanson à Reims, ça t'évoque quoi ?

J.-F. C. : Une case plutôt vide : espace culturel et argent sont engloutis dans des superstructures surement disproportionnées par rapport à la taille de la ville, des entreprises spécialisées dans lesquelles la chanson n'a aucune place.

R.O. : Qui n'as-tu jamais vu sur scène et que tu aurais aimé voir ?

J.-F. C. : Brel, Piaf, Bruant, Georgius.

R.O. : Le piano sur la photo, c'est pour faire beau ?

J.-F. C. : Je ne suis absolument pas doué pour la musique, mais le piano c'est un vieux rêve d'adolescent frustré. J'y touche un peu mais pas trop, car il ne faut pas abîmer les rêves.

R.O. : Autrefois, le PC avait Ferrat, les Anars Ferré, la droite Sardou, quels sont aujourd'hui les chanteurs de parti ?

J.-F. C. : On voit bien une chorale derrière Bayrou, mais je trouve que la chanson contemporaine (la vraie) fait plutôt dans une liberté de ton, sympathique parce que justement sans militantisme agressif. « Les Drapeaux » de François Gaillard en est une belle illustration, que j'aime beaucoup.

R.O. : La chanson a-t-elle ou doit-elle avoir une mission politique ?

J.-F. C. : Une mission non, surement pas, mais comme la politique est partout, il serait dommage de n'en trouver trace chez elle. Rien n'est pire que



ceux qui se croient neutres ou objectifs. Je ne supporte que les gens de parti-pris (ce qui n'implique aucune certitude) et surtout ceux qui ont les mêmes que moi.

R.O. : *Chanson et poésie, c'est pareil ?*

J.-F. C. : J'ai une vision très large de la poésie, qui pour moi est une expression qui s'oppose au vulgaire du quotidien. La poésie est le contraire d'un agent immobilier. Elle peut être belle, méchante, triste, rigoureuse ou foutraque. Elle peut être partout. La poésie c'est Dubuffet, Audrey Hepburn, Dubillard, Borobudur, Fausto Coppi, Bardamu, une souris d'agneau aux amandes, Dubout, une jolie fleur, une peau de vache...

R.O. : *Dubuffet, Audrey Hepburn, Dubillard, Borobudur, Fausto Coppi, etc. en quoi ils sont poètes ?*

J.-F. C. : Je ne sais pas s'ils sont poètes. Je dis simplement que ce qu'ils expriment dans leur art touche ma sensibilité de manière positive. Mais qui n'a pas vu Audrey Hepburn monter le Galibier en danseuse sur un 39x23, ne peut pas comprendre !

R.O. : *La chanson, c'est donc de la poésie ?*

J.-F. C. : Et en plus, c'est de la chanson.

R.O. : *La chanson sans musique, ça te fait quoi ?*

J.-F. C. : C'est comme une omelette aux champignons sans les œufs.

R.O. : *Et la musique à texte, c'est quoi ?*

J.-F. C. : Ça peut-être un opéra : on ne comprend pas un mot de ce que chantent les personnages, mais on entend bien qu'à se crier dessus comme ça, ça va mal se terminer.

R.O. : *Et La chanson à la radio ?*

J.-F. C. : J'écoute relativement peu la radio. Je sais

que j'ai tort et je m'en veux. Mais j'aime cultiver mes imperfections : ça me rend plus humain.

R.O. : *La chanson 'on chez Meyer, tu l'écoutes ?*

J.-F. C. : C'est à coup sûr, la partie la plus con d'une émission qui n'est pas sans défaut, mais pas sans qualité non plus dans le concert général.

R.O. : *En mai 2012, qui chantera place de la Concorde après les élections ?*

J.-F. C. : Je doute fort qu'on ait droit à HK et à ses saltimbanques.

R.O. : *La plus ancienne chanson écolo ?*

J.-F. C. : A la claire fontaine. La chanson des blés d'or. Ou la Carmagnole

R.O. : *Et Reims Oreille dans tout ça ?*

J.-F. C. : J'étais sur un coup avec une vieille pour un projet de mécénat, mais sa salope de fille vient de la mettre sous tutelle.

R.O. : *Quel artiste a été « oublié » - pour l'instant - par Reims Oreille ?*

J.-F. C. : Paul Louka, mais je crois que c'est trop tard.

R.O. : *Et ton tiercé gagnant à Reims Oreille ?*

J.-F. C. : Alors dans l'ordre, ce que je préfère dans ce qu'amènent les spectateurs pour les faims de soirées : le cake au noix et roquefort, la quiche lorraine (quand on ne lésine pas sur les lardons), les gougères au gruyère (mais il n'y en pas souvent).

La poésie, est une expression qui s'oppose au vulgaire du quotidien...

◀ Promos de Saison...



Syrano « Le goût du sans »

Pas une nouveauté, mais on l'avait raté et c'eût été dommage de ne pas en dire un mot...

Un mot pour dire que cet album confirme que du rap à la chanson il n'y a qu'un pas. Syrano, c'est un débit, un flow, des sujets lourds qu'il fait swinguer, ça bouge, c'est vivant, rebelle, ce n'est pas gentil, ce n'est pas

méchant, ce n'est pas correct, ce n'est pas vulgaire, ça s'écoute, ça se chante, ça se tape dans les mains, ça remue l'âme et le cul, c'est bien foutu, bien écrit, bien chanté. Bref, c'est bien ! A suivre...

Jeu de son d'hiver z'et varié

Qui a dit à qui : « Ça n'est pas la gloire, mec. C'est juste de la chance ! » ?

Réponse de l'enigme précédente : « Qui est Raoul ? »
Il s'agit du chien de Batlik qui l'accompagne partout

« Bon, d'accord tu chantes mais c'est quoi ton métier ? »...

Cette phrase qui prête à sourire, souvent entendue et souvent citée par les artistes, représente pour un nombre important d'entre eux une dure réalité.

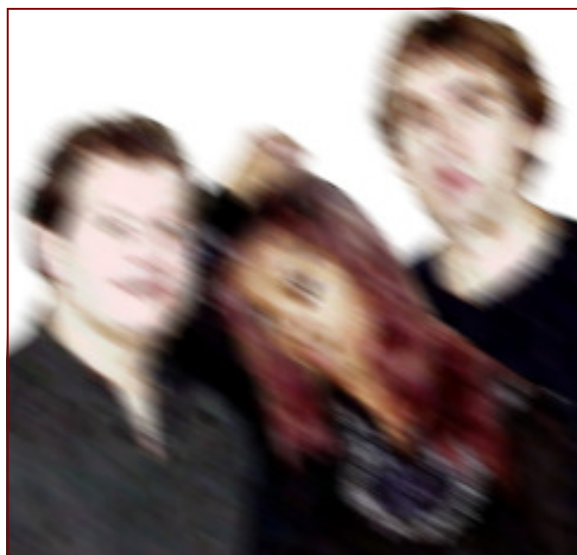
Réponse aussi péremptoire, l'autre volet de cette question est une affirmation : « Faut bien bouffer ! ».

Entre les deux, leur cœur balance, l'espace y est fragilisé.

Combien de gamins et gamines au talent plus que prometteur avons-nous écoutés, appréciés, soutenus, programmés en premières parties d'artistes un peu mieux « visibles », comme on dit aujourd'hui, sous-entendu « dans les média », ces grands autistes lorsqu'il s'agit de découvertes si elles ne proviennent pas des maisons de disques partenaires financières de leur médium ?

Combien de ces jeunes talents en devenir ont dû, pour de multiples raisons, mais dont « faire bouillir la marmite » n'est pas la moindre, et à leur cœur défendant, raccrocher les gants ?

Ceux-là manquent gravement à mon paysage culturel. Il y a peu ou déjà longtemps, leurs chansons courent encore dans mes souvenirs... sinon dans les rues. Certaines ont été enregistrées, donc peuvent être réentendues toujours avec émotion, d'autres volent encore entre nos souvenirs, seule trace avérée de leur existence.



Je ne voudrais pas les gêner en citant leur noms mais quelques-un(e)s, pourtant encore interprétés aujourd'hui, sont serveurs dans un restau, chauffeur-livreur, éleveur de poulets, kiné, vendeuse dans un magasin de mode, agent d'artiste, chauffeur de maître à l'étranger, créateur de jeux pour l'audio-visuel, prof de musique, etc... sans compter tous ceux dont je n'ai plus de nouvelles. Quel gâchis !

Ils me manquent, gravement, ces talents dispersés. Et je suis furieux d'entendre encore les pontifiants du bizz prétendre qu'il n'y aurait pas de talents méconnus...

Mais regardez autour de vous ! Les talents sont bien là, Ils attendent que votre curiosité pose un regard bienveillant sur leurs créations. Et ils vous la rendront, modestement, au centuple.

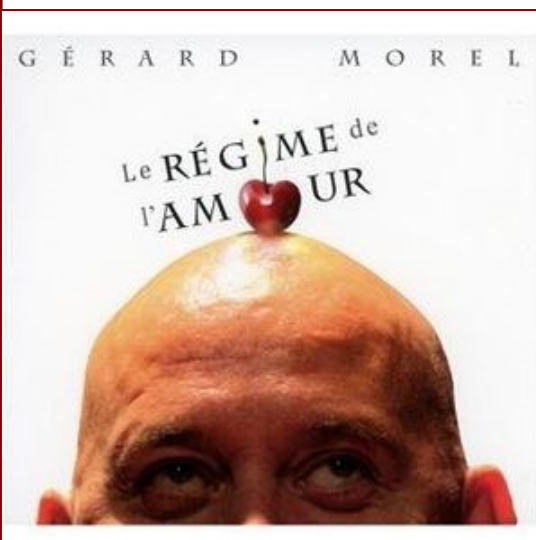
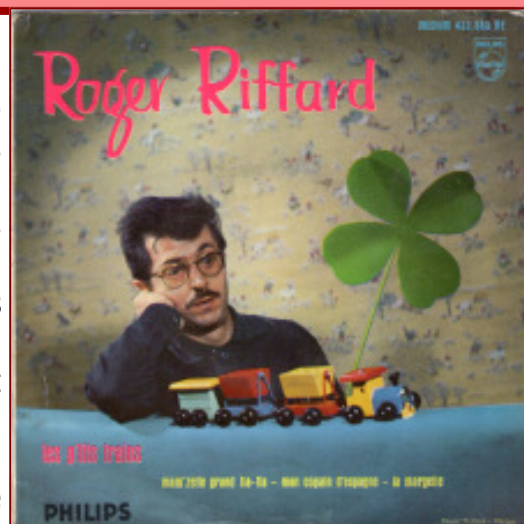
Allons les voir avant qu'ils ne s'effacent. Sans eux, notre paysage manquerait singulièrement de couleurs dans ce quotidien qu'on nous uniformise à l'excès.

■ *Christian Landrain*

◀ Hommage : « TRENTE ANS... »

Trente ans qu'il est parti, en toute discrétion, en toute modestie. Et ça fait à peine dix ans que je le connais ! Je l'ai découvert au hasard des colis postaux. Sur une cassette audio envoyée par un pote du bout du monde, quelques chansons, de ces chansons qui vous arrachent, qui vous attachent, qui ne vous lâchent pas dès la première écoute. Des trucs simples, presque évidents, des mélodies qui s'imposent et cette voix, unique, toute en ironie et malice.

Ça parle de petits trains qui ne vont pas loin, d'amours qui restent en gare, de pâquerettes et de marguerites, de margelle, de belles inconnues qui le restent, de Jules et d'Étienne, de petite maison qu'il n'aura jamais, de copains gentils garçons, de cambrousse, etc. Tendresse à tous les étages, autodérision au rez-de-chaussée. Qu'est-ce qu'il fait, qu'est-ce qu'il a, qui c'est celui-là ? aurait dit Pierre Vassiliu.



A la même époque, je découvre en chanson un bon gars pas dégueu, qui chante les Maryse et les Olga, les binettes des Antoinette, les Charlotte et leurs rimes en -otte, les amours foireux des Claire et Clément et qui vante la drague à Nancy ! Même univers que le précédent, même amour simple du mot sans chichi, même envie de partager avec les potes les rimes et les notes. Des chansons qui régalent, qu'on connaît sans le savoir, avec ce même goût de reviens-y. Même sourire complice dans l'œil, ce sourire que cachait Brassens sous sa moustache.

Le premier, je ne l'ai jamais vu, à part à la télé, dans quelques seconds rôles alimentaires que ses amis lui confiaient. Une tronche de chef de gare dans la lune, blouse grise de comptable... On raconte que, certains soirs, en première partie, il rendait la seconde difficile à son ami Georges.

Le second, je l'ai rencontré. Physiquement, rien à voir avec le précédent, mais la même truculence, la même ironie, la même tendresse et le même appétit de vie...

Les deux ne se sont jamais rencontrés, mais il arrive au second de chanter des chansons écrites par le premier et le premier ne le sait pas. « *En l'écoutant pour la première fois, j'ai eu la sensation étrange de rencontrer un oncle dont on m'aurait tu l'existence : ses vers de mirliton, naïfs et malicieux, m'étaient si familiers !* » dit le second en parlant du premier. Et c'est vrai que les deux ont en commun l'amour du mot. Qui mieux qu'eux saura faire rimer « *java bleue* » avec « *lamentable* » ou asseoir côte à côte sur un même vers « *Jude, Carole, Suzanne et... Félicie aussi* » ?

Marrant, non ?

■ Christian Lassalle

◀ Paradis Blues : « Le clebs (3) »

Ooh...

<i>Jesus is everywhere</i>	<i>Jésus est partout</i>
<i>He understand all about us</i>	<i>Il comprend tout sur nous</i>
<i>He watches over His children</i>	<i>Il veille sur ses enfants</i>
<i>He understand all about us</i>	<i>Il comprend tout sur nous</i>
<i>On the streets</i>	<i>Dans les rues</i>
<i>In our house</i>	<i>Dans notre maison</i>
<i>All around</i>	<i>Partout</i>
<i>He's everywhere</i>	<i>Il est partout</i>
<i>And He understand all about us</i>	<i>Et il comprend tout de nous</i>

(Fitiavana Gospel Choir : Jesus is everywhere.)



« Avec moi mes sœurs et mes frères, Yeah ! »

Le prêtre s'agita en cadence. Sa soutane rouge et noire virevoltait gracieusement, atténuant ainsi la nervosité des gestes du prêche.

- Will Johnson, tu étais si pur et si fidèle à Jésus. Tu as travaillé dur dans ta jeunesse. Ta vie laborieuse et passionnée au service de la musique, tes débuts dans les « Holy Blues » au service de Dieu, puis dans la musique du Blues t'ont mené aux quatre coins du monde. Et pourtant, tu n'as jamais cédé aux tentations de la vie. Tu n'as jamais trahi tes valeurs familiales, ni ton profond respect envers l'autre. Ta

femme que tu as tant aimée va bientôt t'accueillir au Paradis. Elle te tend ses bras ! Ton fils Aaron, va chanter pour toi, car telle était ta volonté.

« Avec moi mes sœurs et mes frères, Yeah ! »

« Eh, p'pa, si tu m'entends, tu crois pas que m'man va plutôt te filer une taloche ? T'as commencé à perdre la boule quand je me suis aperçu que tu n'avais plus la notion du temps. Non, je ne venais pas toutes les semaines, mais 3 ou 4 fois par an. C'est de ta faute, tu étais suffisamment riche pour t'installer près de moi, dans le New Jersey. Mais toi et ton Mississippi... »

« Lord ! Fils ! Mais je t'entends ! Pourquoi mes yeux ont vu la chair à pâté que j'suis d'venu ? Ta mère j'la verrai pas avant que l'Diable y veuille bien m'lâcher. Et j'sais même pas c'que j' dois payer ! Blind Willie Johnson y m'a dit que j'saurais ma peine après la messe. Humm... J'vais te jouer un air d'harmonica, j'suis trop nerveux.... »

Caitlyn ! s'il te plaît. Dis à ton fils de ne pas jouer de l'harmonica pendant la messe ! Attendez mon père ! C'est incroyable ! C'est un morceau que mon père jouait... Je comprends ta douleur Aaron... Allez mon garçon range ça tout de suite !

« Il a raison, je perds la tête p'pa, putain pourquoi finir comme ça ? Je le connaissais par cœur ton air préféré. Je te le ferai tout à l'heure »

après la crémation. »

- Will, tu as connu tellement de célébrités, et pourtant tu n'as jamais oublié tes origines... Nous t'avons toujours vu humble et généreux. Jamais tu n'as manqué un office, et ta dévotion illumine nos cœurs.... »

« P'pa, tu crois pas non plus que j'avais pas remarqué ton manège quand tu t'agenouillais, les mains près des yeux pour reluquer le cul des femmes... Ça me faisait rire, on peut dire que t'avais du sang d'étalon dans tes veines ! P'pa, tu me manques tellement, si tu m'entends, je t'aime tu sais. Et puis t'avais raison, M'man elle était froide comme un iceberg, elle m'embrassait presque jamais. Si ! Quand il y avait ses copines pour bien faire. »

« Aaron, faut que je fasse quelque chose pour te prouver que je suis là, contre toi. Mais je ne sais quoi faire, j'suis trop ému. Oh Lord ! Aide-moi ! C'est peut-être ça l'enfer, ne p'us pouvoir toucher les siens et les voir. Quelle souffrance ! Seigneur, c'est pire que tout !

***Lord I know I've been changed
The angels in the heaven
Done sign my name
Lord I know I've been changed (...)
Went down to the river of Jordan
The water was chilly and so cold
The water chills my body
But the water didn't chill my soul.***

*Seigneur je sais j'ai été transformé
Les anges dans le ciel
Ont signé mon nom
Seigneur je sais j'ai été transformé (...)
Nous sommes descendus au fleuve de Jordanie
L'eau était si fraîche et froide
L'eau a refroidi mon corps
Mais n'a pas refroidi mon âme (...)
(Fitiavana Gospel Choir : The Angels)*



“Oh! Jesus ! Qui est-ce qui gagne là ? Dis-moi ! Pour le moment c'est Satan ! Tes anges, où sont-ils ? Moi j'suis seul dans la merde. Ouais je sais il y a Willie... Le Blues c'est pas pour les anges je crois ! Le Blues c'est la musique du Diable, ça sent la sueur, le sexe, l'alcool. T'as oublié Seigneur !? Le mot Blues y vient de « Blue devils », (les petits diables bleus), alors arrête avec tes anges ! Le Blues ça s'insinue dans les rêves, ça te tire les orteils quand tu veux dormir, ça te pince le cœur et ça te donne envie de pleurer, ça te fouille dans les boyaux jusqu'à te faire trembler. Hé ! Douze mesures nicotinées pour une idée noire, ça fait un tabac ! Ça te fait même pas rire, d'ailleurs t'es où ? T'as signé mon nom ? Ouais j'suis en colère, j'ai pas mérité ça ! J'vais débrouiller seul et on verra bien. » (référence Telerama, Claude Poi-zot)

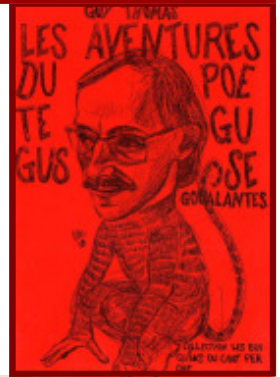
... à suivre...

■ Philippe Dralet
paradisblues.canalblog.com

◀ Les Aventures du Poète Gugusse : « LA VOCATION DE GUGUSSE »

Continuons à piocher dans « Les Aventures du Poète Gugusse - Goualan-tes ».

Patrick Pidutti, dans la préface en 1978, écrivait : « On ne manquera pas, sans doute, de reprocher à leur auteur la violence de son vocabulaire ; mais on lui saura gré, peut-être, de dénoncer avec vigueur les tares d'une société qui s'efforce de modeler l'homme à son image. Guy Thomas, d'ailleurs, ne se veut nullement le chantre de la Révolution. Il n'est d'aucun Parti, d'aucune Ecole. Son unique ambition est de démontrer, à travers les Aventures du poète Gugusse, que la poésie, en dépit de tout, a encore droit de cité dans ce siècle d'oppression. »... et ça n'a pas changé !



LA VOCATION DE GUGUSSE

Quand j'étais p'tiot quand j'étais môme
quand j'avais pas quatre-vingts ans
à l'âge du mercurochrome
à l'âge du tapis volant
qui se fout des aérodromes
des stewards et des commandants
avec des galons des diplômés
je m'souviens d'un cirque ambulant

Mon papa disait les fumistes
moi c'était la première fois
que j'entendais parler d'artistes
sur le banc d'un cirque à la noix!

Je m'souviens plus des trapézistes
ni des minables zavattas
ni des hidalgos fantaisistes
ni des fausses señoritas
Le dompteur a quitté la piste
mais celui que j'oublierai pas
c'est un foutu fildefériste
cent fois plus beau qu'Ali-Baba !

Mon papa disait le fumiste
moi c'était la première fois
que je voyais vivre un artiste
sur le fil d'un cirque à la noix!

Pour moi c'était l'apothéose !
Y'a pas de quoi rester baba
disait Maman des pas-grand-chose
des romanos des couch'toi-là !
J'écoutais mais j'avais ma dose
depuis j'ai plus rêvé qu'à ça

dev'nir un jour un virtuose
surplomber le panorama !

Mon papa disait les fumistes
moi c'était la première fois
que j'entendais parler d'artistes
sur le banc d'un cirque à la noix !

Après ce fut la communale
puis les murs hideux du lycée
j'ai bien digéré la morale
j'ai même eu mon béheupécé !
Grâce à quoi c'est le principal
je suis dev'nu gardien d'musée
puis bientôt gardien-caporal
ça nourrit pas bien la rosée !

Mais souvent je pense au fumiste
qui le soir faisait des exploits
en faisant son métier d'artiste
sur le fil d'un cirque à la noix !

Je s'rai jamais équilibriste
je suis un type équilibré
faut savoir être réaliste
quand on est un évaporé !
Dieu merci je suis violoniste
le soir sur mon petit crinrin
je joue souvent des machins tristes
étonnants pour un boute-en-train !

Mon papa dirait le fumiste
T'entends ça joue n'importe quoi
on dirait un fildefériste
sur son violoncelle à la noix !

1 - Qu'est-ce qui te fait chanter ?

L'envie de partager mes émotions avec les autres.

Beaucoup de chansons, qu'elles soient de moi ou d'autres, jalonnent ma vie et j'aime cette idée qu'elles soient des repères. Elles n'arrêtent pas la course du temps, mais elles rassurent, elles se souviennent.

2 - Qu'est-ce qui te fait écrire ?

Vraiment la même chose.

3 - Qu'est ce qui te fait monter sur scène ?

En tous cas, ce n'est pas un truc naturel.

C'est très casse-gueule. Mais comme tous les trucs dangereux, il y a de l'adrénaline à la clé.

Il faut à la fois être humble et gonflé pour monter sur scène.

Il y a toujours ces dix premières minutes où l'on fait connaissance avec le public. La bouteille d'eau, la serviette, la liste des chansons, l'odeur des rideaux noirs épais et des gélatinés...

4 - Y a-t-il une chanson de toi que tu préfères à toutes les autres ?

« Tango pour la femme d'un autre » écrite pour ma femme qui était à l'époque, justement, la femme d'un autre...

5 - Y en a-t-il une que tu regrettes ?

Une écrite pour mon propriétaire qui était un sombre personnage. Elle est pleine de dégoût et d'incompréhension. Il n'y a pas beaucoup d'intérêt à partager ça avec le public.

6 - Sur quelle chanson travailles-tu en ce moment ?

En ce moment, je fais de l'enduit et de la peinture. Ça aussi c'est la vie...

7 - Quelle chanson n'as-tu pas encore réussi à écrire ?

Une chanson sur ma mère. Trop d'amour, trop de

pudeur entre nous... Mais ça viendra.

8 - Quel est ton mot favori ?

« Lili ». C'est le surnom de ma femme.

9 - Quelle mélodie aurais tu aimé composer ?

Le thème du western spaghetti : « Mon nom est personne » avec Terence Hill et Henry Fonda. Cette musique me rend joyeux.

10 - As-tu un « modèle » et qui est-il ?

Il y a des artistes qui m'ont marqué pour la vie. François Béranger et Allain Leprest sont les plus importants d'entre eux. J'aime leur écriture, leur intégrité, leur liberté.

11 - Qu'est ce que tu aurais aimé être ?

J'ai mis du temps, mais maintenant je me suis habitué à moi. Je voudrais un peu profiter de ce calme nouveau.

12 - Quand as tu décidé de franchir le pas et la rampe ?

Je chante depuis l'adolescence. J'ai beaucoup donné pour vivre cette passion et je ne le regrette pas même si les fins de mois ainsi que leurs débuts et leurs milieux sont devenus difficiles.

13 - Préfères tu le disque ou la scène ?

La scène. Les disques sont lents à faire (surtout les miens). Je ne suis pas passionné par la technique.

14 - Quelle est la plus grande salle où tu as chanté ?

La filature de Mulhouse. Philippe Meyer m'avait invité pour son émission sur France Inter. J'étais habitué à brailler dans les bars kabyles du 20^{ème} et je me suis retrouvé devant 800 personnes et un micro qui amplifiait jusqu'au bruit de la main qu'on se passe nerveusement dans les cheveux.

15 - Es tu plutôt texte ou musique ?



Je suis un musicien moyen, mais j'ai la chance d'être très bien entouré : Hervé Verdier à la contrebasse et François Michaud au violon.

Mon boulot, c'est plutôt le texte même si j'arrive souvent avec un canevas d'accords de guitare.

16 - Qu'est ce qui te rend heureux ?

Une grasse matinée dans les bras de ma femme, une belle lumière perçante dans la forêt, une blanquette de veau accompagnée d'un Brouilly frais. Des choses pas compliquées.

17 - Qu'est ce qui te rend triste ?

Les fâcheries avec les vieux amis.

18 - Quel est ton souhait le plus cher ?

Que mon fils soit heureux, qu'il fasse de son mieux pour cela. Pour l'instant, il n'a que 19 mois.

19 - Quelle est ta plus grande crainte ?

La maladie. Cette loterie du malheur qu'est la maladie...

20 - Quel est ton rêve fou ?

Faire une chanson en duo avec Henri Pescarolo pendant le Rallye de Corse.

Les chansons n'arrêtent pas la course du temps, mais elles rassurent, elles se souviennent...

◀ Promos de Saison...



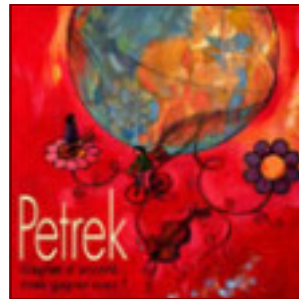
La Mine de Rien
« La tête allant vers »

Guitare, basse, contrebasse, batterie, trombone, trompette, tuba, accordéon, clarinette, saxophone et la voix de Yoshka... Y a tout ce qu'il faut pour que la chanson se mette à danser et c'est le cas. Nourris par Kusturica, Duke Ellington et autres furieux de la musique qui bouge et voyage, la Mine de Rien donne un album dynamite, la tête est à l'envers et le cœur est gros comme ça. A déguster avec des amis...



Petrek
« Une valise dans la tête »
« Gagner d'accord, mais gagner quoi ? »

Deux albums « jeune public », deux occasions de se sentir jeunes et pas vieux c.. ! Parce qu'à l'écoute de ces chansons on a toujours 10 ans et que Petrek s'adresse aux p'tits d'jeunes



sans les prendre pour des neuneus... La qualité musicale est là, plus piano pour le premier, plus guitare pour le second. La poésie, l'engagement, l'éducation et la réflexion accompagnent

l'auditeur plus ou moins jeune et ça éveille la curiosité, c'est essentiel !

CHANSON-FLASH

Ayant glissé sous un train

On l'amputa des deux mains

Alors sa femme, gentiment, l'a quitté

Pour ne pas vivre à ses crochets

François Corbier

◀ Souvenirs, souvenirs : « J'Y ETAIS ET POURTANT C'ETAIT L'HIVER »

Je viens d'avoir 20 ans et quelques mois encore inutiles. Je viens d'apprendre que la tournée de Georges Brassens va passer par ma ville, Reims en l'occurrence, parce que tout le monde n'habite pas Toulouse. On est parfois et déjà sérieux quand on a 20 ans, il est donc hors de question de rater ça.

J'ai toujours 20 ans et je suis devant le cinéma Empire, reconverti depuis en multi-pop-corn. Nous sommes le 20 février. Ma future épouse a accepté, pour me faire plaisir, de m'accompagner. A cette époque elle préfère de loin Jacques Brel et Aznavour... Dans la file, je suis à la fois impatient et curieux du spectacle qui m'attend : impatient, parce que, depuis que j'ai entendu, un jour, un faiseur de chansons me dire qu'il était tendre d'ouïr à deux le chant joli de l'eau du ciel, je savais que j'allais rester longtemps accroché au bonhomme et que rater un de ses passages à portée de bus pouvait relever d'outrage au bon goût.

En même temps, je m'interrogeais. Je savais que Georges jouait peu les clowns sur scène et secrètement j'avais un peu peur d'un récital statique, d'un défilement de chansons sans rien de plus de sensations qu'à l'écoute d'un disque. J'avais depuis quelque temps un électrophone dont je tairais la marque, mais c'est celui avec le haut parleur dans le couvercle. A coup de quarante cinq tours et de vingt cinq centimètres (*Je crois que son premier trente centimètres n'est pas encore sorti, qui sortira - avec les copains d'abord - en fin d'année*) achetés, je connaissais toutes ses chansons par cœur.

20 ans, c'est encore un peu l'âge bête. En entrant dans la salle, j'avais ce sentiment très fort (et même très fort) et prétentieux que j'étais quasiment le seul à comprendre le monsieur, à apprécier ses finesses, ses rimes, ses mots, son esprit, sa philosophie. Les autres n'étaient là que par snobisme, pour être à la mode parce que ça faisait bien de dire qu'on avait assisté à un concert d'un Brassens qui, il y a encore peu, paraissait sulfureux et sans musique aux oreilles de certains.

Sièges confortables. En première partie j'ai le souvenir de Boby Lapointe. J'ai appris depuis que Christine Sèvres et Petit Bobo faisaient également partie de la première partie. Bonbon, caramel, chocolat... C'est l'attente, le meilleur...

C'est peu dire que la deuxième partie fut de la grande deuxième partie. J'ai peu de talent pour expliquer l'inexplicable. Probablement que doucement un climat s'est installé dans cette salle. A la fois discret et enthousiaste. Comme une communion. Un air palpable, un courant. Le visage qu'on connaît de Georges en train de chanter, compris tous ses sourires de connivence, irradiait le public et le public en devenait phosphorescent. Quasi béatitude. Je me souviens très clairement m'être retourné à un moment : derrière moi j'ai vu des regards, des mines réjouies, des sourires de bien-être. Peut-être, finalement, tous ces gens méritaient-ils ce qu'ils étaient venus entendre et voir. Ce soir-là j'avais mésestimé mes compatriotes. J'aurai d'autres raisons de le faire plus tard, mais ce soir-là le public avait, comme on dit, du talent.

Et sur scène Georges Brassens n'arrêtait pas. Les chansons défilaient, s'enchaînaient et, plus il chantait plus, on lui demandait de le faire. Une petite trentaine au bout du compte. Pas mal pour une deuxième partie.

On parle encore dans les chaumières de ce concert et « les amis de Georges » recopiait, il n'y a que quatre ans, l'article du journal local : « *Rarement dans cette salle, un chanteur avait remporté un tel succès, soulevé un tel enthousiasme : vingt-huit chansons, près de deux heures de présence sur scène et ce, non pas au cours d'un récital, mais dans une seconde partie de spectacle ; ce sont des choses qui n'arrivent pas tous les jours. Brassens, on ne voulait plus le laisser partir, et, à deux heures du matin, il signait encore des autographes dans sa loge, distribuant des poignées de main à une foule qui tenait absolument à lui exprimer son admiration.* »

Le 20 février 1964, à l'Empire à Reims.

J'y étais.

La fille qui m'accompagnait a avoué en sortant que ce soir-là le mauvais sujet lui était entré dans le cœur. La vie en commun devenait envisageable.

■ Jean-François Capitaine



C'EST BEAU, UN PYJAMA LA NUIT...

*Il n'a pas abimé son pyjama
C'est épatant mais c'est comme ça
Il est verni l'chef de l'Etat...*

Il en est des présidents de la République comme des postérieurs que chantait Pierre Louki : *il y en a qui sourient et d'autres qui sont sinistres.*

Il y en a qui font pleurer et d'autres qui font plier de rire le pays en deux.

Paul Deschanel (1855-1922), académicien, vieux beau et élu à ce poste en 1920, est de cette dernière confrérie.

Parti en train de nuit inaugurer une statue à Montbrison (peut-être en l'honneur de Ravachol, mais c'est pas sûr) voilà-t-y pas que cet imbécile voulant aller pisser se trompe de porte et se retrouve en pyjama sur le bas côté.

*Perdu, il marcha dans la nuit
Tout couvert de poussière
Et s'en alla frapper à l'huis
D'une garde barrière*

A cinq heures du matin, une dépêche venant de la gare de Moulins annonce qu'*un individu est tombé du train présidentiel.*

Une heure plus tard, nouvelle gare, nouveau message et précision : *un voyageur disant être monsieur Deschanel est tombé du train présidentiel.*

Le mari garde-barrière, homme simple, est un peu surpris par ce personnage aux pieds nus qui lui déclare : *« Mon ami, je vais vous étonner et vous ne me croirez pas... mais je suis le président de la république. »*

*La gard' barrière pensa : « Tiens, c'est un évadé d' l'asile ,
Il faut l'traiter avec respect et de façon habile,
Je vous r'connais, dit-elle, voyons : N'êtes vous pas Napoléon...*

La France, sans respect pour la fonction, éclate de rire à l'histoire, d'autant que les bizarreries du monsieur ne s'arrangent pas avec le temps, puisqu'avant d'être obligé de démissionner, not' brave président trouve encore le moyen de grimper aux arbres du parc Elyséen :

*Maint'nant complètement reposé
Il occupe ses dimanches
A grimper dans un marronnier
Et là, d' branche en branche,
On peut le voir toute la journée
Devant ses gardes étonnés
Sauter ! Oh, oh, oh, oh, ah, ah, ah, ah,
Quel curieux président c'est là, la la...*

Parfois on a des images qui passent...

